

adopter un *s* initial suivi immédiatement d'une consonne dure, sans avoir auparavant donné à cet *s* le son d'*es*, infiniment plus harmonieux à leur oreille.

Ainsi l'exigeait le génie du parler méridional ; ainsi s'explique également la traduction de *strata* en estrade ; de *stomachus* en estomac ; de *statua* en estatue ; de *scriba* en escrivain ou écrivain ; de *capra* en cabre et en chèvre, etc., tandis que le français, souvent arbitraire, n'a pas, dans ce cas-là, suivi une règle uniforme ; et que nous, Lyonnais, placés aux confins de la langue d'oc et de la langue d'oïl, obéissant à un double courant, nous avons quelquefois tenu compte de l'*s*, que quelquefois aussi nous avons supprimé. Ainsi, escouève, par aphérèse, est devenu couève, mais escuevilles est resté en entier. D'un autre côté, nous avons conservé à l'*o* de *scopa* la prononciation *ou* du provençal et du languedocien.

A la suite de ces considérations générales, et pour fournir la preuve que notre couève lyonnais dérive bien de *scopa* latin, nous allons en énumérer les diverses appellations en usage dans la plupart des dialectes méridionaux. Pour cette étude, nous nous sommes inspirés, soit de nos propres observations, soit des travaux de nos nombreux écrivains, parmi lesquels M. Onofrio a sa place marquée.

Roman : *escoba* ;

Provençal : *escouba* ;

Languedocien : *escoubo* ;

Vieux français : *escoube*, *écoupe*, *écoube*, *écouve*, *chouve*, *couve* ;

Patois de notre région : *escuèvo* ou *couèvo* ;

Ancien lyonnais : *couève* et au diminutif *couèvette*.

Si le français moderne a rejeté le vieux substantif *écouve*, il l'a cependant conservé dans *écouvillon*, l'écouvillon du canonnier, l'écouvillon du boulanger, l'écouvillon du maréchal-ferrant, l'écouvillon du métallurgiste, etc...